

Pol

Cant

information



55

Juin 2004

Bulletin de la Police cantonale vaudoise



N° 55 Juin 2004



Edito
Fondue

Histoire
Action directe

Eclairage
Radars

Portrait
Les J.O.

Evenement
Planète Métiers

Actualité
Promis

Editeur
Association de la Revue de la Police cantonale vaudoise
Centre Blécherette, 1014 Lausanne

Rédacteur responsable
Jean-Christophe Sauterel

Responsable d'édition
Jean-Paul Hermann

Rédacteurs
Carine Scherer, Jean-Luc Agassis, Pierre-André Délitroz,
Vincent Delay, Guy-Charles Monney, Jean-Philippe Narindal,
Olivier Rochat, Tony Maillard, Patrick Suhner,
Christian Lovis, Nicholas Margot

Photos
Charles Dagon, Mohammed Zouhri,
François Barrat, Guy Vuffray, Carine Scherer

Conception et réalisation
Tasmanie SA, Lausanne

Publicité
S.P.M. Swiss Public Magazines
Tél. : 021 641 13 60 - Fax: 021 641 13 10
E-Mail : spm.sarl@bluewin.ch

Photolithos et impression
Imprimerie Corbaz SA, Montreux

© Police cantonale vaudoise.
Toute reproduction autorisée avec l'accord de l'éditeur.
Paraît 4 fois par an en 4'000 exemplaires.
Tirage contrôlé par la REMP.
Revue distribuée gratuitement à tous les membres
des polices vaudoises, aux polices de Suisse,
aux autorités civiles et judiciaires cantonales et fédérales,
aux partenaires privés et à nos annonceurs.

www.police.vd.ch

Autour du caquelon ou le principe de proximité relative

Dans l'ouvrage paru en 1961 sous le titre de "La condition de l'homme moderne" Hannah Arendt s'interroge sur la notion de territoire, de ses partages, des règles qui le régissent afin de permettre, à ceux qui l'habitent, un confort basé sur une harmonieuse répartition des droits et devoirs, des comforts et des vicissitudes. Partager ce territoire, selon elle, c'est permettre à chacun de s'y sentir à l'aise par rapport aux autres, dans la portion qu'il occupe.

Dans le fond, en y réfléchissant, cette vision du territoire est probablement nécessaire à la compréhension de ce que l'on appelle aujourd'hui la police de proximité et, qui n'est autre qu'une [remobilisation de la police, pour lui permettre de renouer les contacts et le dialogue](#) avec la population, souvent distendus, parfois perdus, faute d'effectifs, faute de moyens, faute d'envie.

Culturellement et politiquement, peu sensible à la notion même de territoire, je vais m'efforcer ici de lui préférer le [partage de la fondue](#), dont les spécificités ancestrales helvétiques n'échapperont à personne.

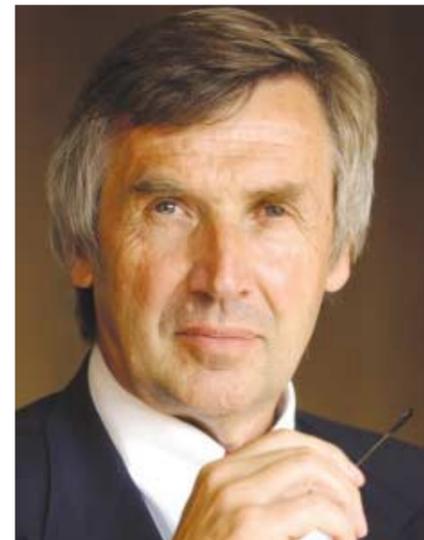
Quoi de plus convivial en effet que de s'asseoir à la même table autour du caquelon fumant, de trancher le pain en forme de dés, de placer devant chacun assiette et fourchette spéciales, de verser dans de petits verres le "coup de blanc" bienvenu, puis de se livrer au rite immuable, régi par des règles strictes, dans la manière de tremper son pain, de ne pas le perdre tout en brassant délicatement le fromage fondu avant que de le porter à sa bouche, dans un geste empreint de simple bonheur.

Cette manière de faire, ce partage d'un repas avec les autres, auxquels on est à la fois relié et séparé par

cet objet qu'est le caquelon, suppose l'acceptation préalable d'une relation basée non seulement sur les règles déjà mentionnées, mais plus encore sur la confiance et la volonté de traduire celle-ci dans la bonne humeur.

Si le caquelon, comme nous l'avons vu, relie et sépare, la police de proximité (Community policing) suit les mêmes règles. Trivialement parlant, faire fondue commune ne signifie pas faire lit commun, comme police de proximité ne signifie pas police de complicité.

Certes, elle réunit autour de la table de la sécurité les partenaires essentiels que sont la communauté et la police



et, avec elles, leurs principaux partenaires dans un but de convergence, mais cette [relation](#) s'accompagne d'une [séparation](#) très claire instaurant le respect mutuel et la distance relationnelle indispensable, permettant la retenue. [Le règne du policier copain n'est ni pour aujourd'hui, ni pour demain.](#)

Longtemps, les critiques s'abattaient sur la police stigmatisaient son

inaptitude supposée à combattre la recrudescence de la délinquance, ou à permettre de lever le sentiment d'insécurité habitant les groupes les plus vulnérables de la population.

La réaction des polices a été réelle dans l'Europe entière et généralement la même: Comment renouer les liens? Comment faire en sorte que ce ne soit pas le mot Police qui produise de l'effet, mais bien son action?

Ce qui est réclamé des policiers de proximité, tels que nous les voulons, est "monstrueusement" difficile. Ils doivent savoir et pouvoir; ils doivent dire et montrer, ils doivent surtout pratiquer [l'hygiène du langage](#), autrement dit apprendre à bannir de leur vocabulaire toute la faiblesse des mots qui ne sont que des à peu près ou des mi-chemins; la population côtoyée réclame des certitudes dans son dialogue avec l'autorité policière; or ces certitudes nécessitent un langage excessif ou jugé comme tel, par ceux qui ricanent lorsque paraît l'uniforme.

Oui, le mot crime ne souffre pas d'interprétation fantaisiste, pas plus

d'ailleurs que les mots incivilité, violence, menace, dommage et, heureusement en opposition, les mots ordre, paix, tranquillité, sécurité.

De la même manière, l'action nécessite clarté et précision, sans laisser la moindre trace à l'ambiguïté.

En considérant la proximité sous cet angle, on voit à quel point elle peut être simple dans son fonctionnement bipolaire. D'un côté, le citoyen attendant une prestation lui permettant d'être rassuré, aidé, secouru mais aussi, et pour certain, interpellé, arrêté, puni. De l'autre, le policier, uniformé ou non, agissant dans les règles imposées par sa mission et dont on vient de voir quelques contours.

A ceux qui rétorqueraient que cela ne laisse guère de marge au contact et au dialogue, j'opposerais, au contraire, que cela permet une liberté de discernement dont on sait qu'il est la manifestation la plus vive de l'intelligence.

Eric Lehmann
Commandant de la Police cantonale

Action directe

Samedi 21 février 1987. Vitry-aux-Loges en Sologne, dans le centre de la France. Les policiers du RAID viennent de donner l'assaut à une ferme où se cachent les quatre membres du noyau dur d'Action Directe, accusés d'activisme violent depuis 1979. Parcours d'une organisation terroriste.



Mai 68 a vécu. Mais le réveil puisque l'on a rêvé d'une société différente - est douloureux. Au début des années 70, on assiste à une lutte d'influence entre les diverses factions d'extrême gauche, dont principalement les anarchistes, les trotskystes et les maoïstes. L'écrivain Jean-Paul Sartre en est l'un des porte-parole les plus virulents; son journal [La cause du peuple](#) distille des idées de révolte à une jeunesse en pleine ébullition.

Le 25 février 1972, on passe à l'action violente: un militant de la gauche prolétarienne, Pierre Overnay est abattu par un vigile, lors d'une manifestation, devant les usines Renault. Son nom deviendra le

symbole de toute une catégorie d'individus, prêts à venger sa mort.

Dans le même temps, se créent des milices d'autodéfense. La France est au bord d'une grave crise.

A Toulouse

En 1977, Jean-Claude Rouillan est arrêté, alors qu'il transporte des armes. Dans le même temps, une organisation anarchiste abat le vigile, auteur de la mort d'Overnay. Rouillan se rapproche de ce milieu.

C'est en 1968, à Toulouse, qu'a débuté son militantisme. Ses parents sont des gens de gauche, proches de l'immigration anti-franquiste, très active dans la région Midi-Pyrénées. Peu après, il passe dans la clandestinité à Barcelone. Il y fait l'apprentissage de la lutte armée et rencontre le militant Puig Antich, lequel est arrêté, condamné à mort et exécuté pour la mort d'un policier espagnol. Rouillan milite dans un mouvement terroriste qui agit aussi bien en France qu'en Espagne.

Au printemps 1979, Rouillan et quelques autres créent Action Directe; on en a assez des discussions

théoriciennes stériles. On va passer à la phase opérationnelle.

C'est le 1er mai 1979 qu'apparaît pour la première fois le sigle de l'organisation. Le siège du patronat français, suivi d'autres cibles emblématiques, est attaqué. On ne signale pour le moment que des dégâts matériels.

Mitterrand Président

Le 14 septembre 1980, Rouillan et sa complice Nathalie Ménigon, ancienne syndicaliste dans le milieu bancaire, tombent dans une embuscade tendue par un indicateur. Ils sont condamnés et passent plusieurs mois en prison, avant d'être amnistiés à l'arrivée de François Mitterrand à l'Élysée, en mai 81. Amnistie qui provoquera, de la part de la droite écartée du pouvoir, des critiques virulentes de collusion avec le terrorisme.

Mais le climat entre une certaine gauche et les tenants d'Action Directe se détériore rapidement. Les attentats reprennent. En 1983, l'organisation compte une centaine de militants. Dans l'année qui suit, Action Directe revendique de nombreux attentats. Des contacts

au niveau international sont établis avec la Fraction Armée Rouge allemande (RAF) et les Cellules combattantes de Belgique. C'est aussi à cette époque que se constitue le noyau dur du mouvement. En plus de Rouillan et de Ménigon, on relève la présence de Joëlle Aubron, étudiante parisienne et de Georges Cipriani, ancien ouvrier de Renault, spécialisé dans les contacts avec les mouvements de l'étranger proches par les idées.

Ainsi, quelques attentats contre des intérêts américains en Belgique sont recensés. Action Directe a sa base arrière près de Bruxelles. Elle reviendra par la suite en Sologne.

En janvier 1985 s'opère un rapprochement avec la RAF qui absorbe Action Directe.

Coups d'éclat

En janvier 1985, Action Directe liquide le Général Audran, inspecteur des armées, exécution qui en précède une autre, réalisée par la RAF peu après, à l'endroit du patron de l'industrie aérospatiale allemande.

Le 17 novembre 1986, c'est au tour de Georges Besse de la Régie Renault d'être la victime du terrorisme. L'attentat est revendiqué par un "Commando Pierre Overnay".

Action Directe était persuadée que l'action violente serait comprise des masses. Ce fut en fait une grossière erreur de jugement.

Le 21 février 1987, les services spéciaux et les unités d'élites français

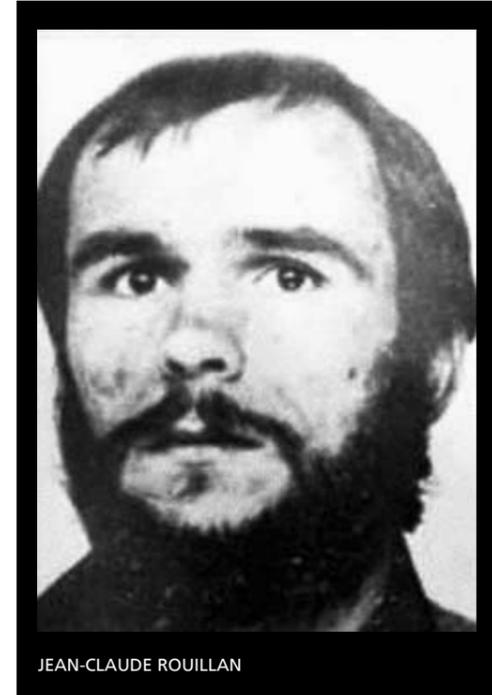
mettent un terme aux agissements des derniers militants de l'organisation. Lors des perquisitions, des documents sont découverts, où les auteurs reconnaissent leurs coups. Une prison populaire avait été aménagée dans la ferme solognote. Des armes utilisées lors d'opérations y sont également découvertes.

La chute du mur de Berlin, en novembre 1989, a clairement démontré que la RAF était manipulée par la Stasi, police secrète du défunt régime de Pankow. Un magistrat instructeur français s'est longuement posé la question de savoir si les militants d'Action Directe ne l'étaient pas également.

Le procès se tient 6 ans après les arrestations. Les quatre membres du noyau dur sont condamnés à la réclusion à vie, assortie d'une peine de sûreté de 18 ans. Ils pourraient être libérés en 2005.

L'Histoire l'a maintes fois démontré: le terrorisme, pareil au phénix renaît de ses cendres. Si Action Directe appartient au domaine du passé, d'autres individus ou groupuscules n'hésiteront jamais à se lancer une fois de plus dans l'activisme violent. L'apparition en début 2004 d'un groupe intitulé AZF, qui menace la sécurité du réseau ferroviaire français ou les attentats de Madrid du 11 mars 2004 sont là pour le démontrer.

Jean-Luc Agassis



JEAN-CLAUDE ROUILLAN

Crimes dans le Nord ... avec le commissaire Wallander

Je ne suis pas particulièrement attiré par le roman policier. Comme ancien policier, j'y trouve nombre d'invéraisemblances. Grâce à un "tuyau" du Cdt Léon Borer, de la police argovienne, j'ai découvert un auteur, qui, semble-t-il n'est encore que peu connu dans notre pays. C'est pour partager mon enthousiasme avec vous que j'ai écrit ces quelques lignes.

L'auteur

Henning Mankell est né en 1948, au nord de la Suède. Il a été acteur, administrateur et directeur de théâtre. Il partage sa vie entre la Suède et le Mozambique où il est à la tête du Teatro Avenida à Maputo. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de fiction, de livres pour enfants et d'une série de romans policiers dont le principal personnage est le commissaire Kurt Wallander. Ses livres ont été traduits dans plus de 20 langues. Il a été couronné par divers prix dont celui de l'Académie suédoise de littérature policière.

Le cadre

Les enquêtes de Kurt Wallander se déroulent dans une région située à l'extrémité sud de la Suède, appelée la Scanie, large d'environ 80 à 100 km. Il a ses bureaux dans la ville d'Ystad. Il est à la tête d'un petit groupe de détectives, très attachés à leur profession, dévoués, mais qui ont tous leurs problèmes personnels et journaliers à résoudre ou à gérer; en somme, l'aspect humain est très présent.

En trame, on découvre aussi des allusions à la détérioration du climat social de la Suède actuelle, l'installation de la violence gratuite, la disparition des valeurs, la contestation des pouvoirs de la police, le manque de sécurité, ainsi que les interrogations inquiètes des policiers face à une société qui leur échappe. On devine également l'émergence de tendances nationalistes.

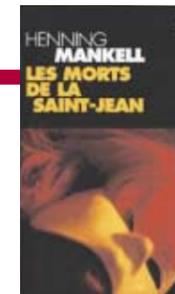
Ce que j'ai particulièrement apprécié à la lecture des enquêtes du commissaire Wallander, c'est la présence, très forte, de l'ambiance de l'enquête criminelle, avec une description détaillée du contexte de cette dernière, de son déroulement durant lequel chaque membre du groupe apporte sa pièce au puzzle; on ressent les mises en question, les moments de doute, d'espoir, de désarroi, de lassitude devant l'échec, les désillusions, les impatiences, la fatigue des longues journées de travail et, enfin, la fébrilité, les satisfactions lorsque l'affaire arrive à sa conclusion. Le tout est bien documenté.

On fait allusion aussi à l'importance de la relation policier - magistrat (en Suède, le Procureur) durant l'enquête.

Kurt Wallander fait référence quelquefois à Rydberg, le vieux policier qui lui avait tout appris, sans lequel il aurait fait un policier assez médiocre. Je cite quelques exemples que je trouve très appropriés: - "En essayant d'établir une chronologie, les événements qui surviennent en premier ne sont pas nécessairement les premiers dans l'ordre des causes". - "Une enquête ressemble à un chantier de construction. Tout doit se faire dans le bon ordre, sinon ça ne peut pas fonctionner". - "La règle de la patience s'impose toujours". - "La lumière apparaît dans les interstices".

Quelques titres

Ces ouvrages en format livre de poche sont publiés, en français, aux Editions du Seuil (Points).



Le guerrier solitaire (1992)

Une jeune fille se suicide dans des circonstances déconcertantes. Trois meurtres vicieux ébranlent la tranquillité de la province suédoise de la Scanie. Y a-t-il une connexion?

Les chiens de Riga (1992)

Février 1991. Un canot pneumatique s'échoue sur une plage de Scanie. Il contient les corps de deux hommes exécutés d'une balle dans le cœur. L'origine du canot a été établie: de fabrication yougoslave, à l'usage des Soviétiques. Les corps sont identifiés: des criminels lettons d'origine russe, liés à la Mafia. Un policier de Riga est appelé en renfort. Il est assassiné à son tour. Wallander part pour Riga... et se trouve dans un pays en plein bouleversement.

La cinquième femme (1996)

Algérie 1993. Faisant suite au meurtre de cinq femmes égorgées par des intégristes musulmans, une habitante de Ystad est informée quelques mois plus tard du sort de sa mère, une des cinq victimes.

En 1994, commence, en Scanie, une série de meurtres atroces où les victimes ont en commun une violence physique et morale envers les femmes.

Les morts de la St-Jean (1997)

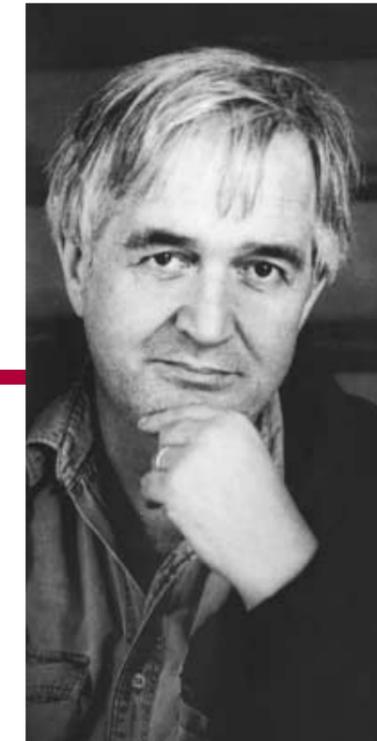
Trois jeunes gens se donnent rendez-vous pendant la nuit de la St-Jean dans une clairière isolée. Ils se livrent à d'étranges jeux de rôle, en costumes du 18e siècle. Plusieurs mois plus tard, leurs cadavres sont découverts; ils ont été abattus d'une balle dans le front.

La muraille invisible (1998)

Un consultant en informatique s'écroule devant un distributeur bancaire. Une mort naturelle? Sa famille en doute. Au même moment, deux adolescentes tuent sauvagement un chauffeur de taxi. Wallander est aidé par un jeune "hacker" fraîchement sorti de prison...

Prima del Gelo (2002)

Pas encore paru en français: le coup de cœur de mon amie Mariella!



6 cygnes brûlent sur un petit lac; six boules de feu qui disparaissent dans les flots. La police est avertie par un appel téléphonique anonyme. La scène se répète dans une ferme, où on a sorti un veau de l'écurie, auquel on a mis le feu. S'agit-il d'un déséquilibré sadique torturant les animaux? Puis une ethnologue, dressant une carte de la région, disparaît sans laisser de traces. La fille de Wallander, fraîchement sortie de l'école de police, collabore à l'enquête de son père.

D'autres titres encore

Meurtriers sans visage, Société secrète, Der Mann der lächelste, Comedia infantil, Die Rückkehr des Tanzlehrers.

Bonne lecture!

Nicholas Margot

Les radars de la Gendarmerie

La Gendarmerie vaudoise dispose actuellement de plusieurs cinémomètres, soit 2 Multanova et 1 Bredar, tous équipés d'un appareil photo conventionnel, recevant une pellicule argentique. En outre, dans le domaine de l'imagerie numérique, elle met en œuvre le Radarlux ainsi que la jumelle laser, réservée à un usage plus spécifique. Hormis le laser, produisant un faisceau lumineux dans la gamme de l'infrarouge, tous les radars de la Gendarmerie utilisent un faisceau hertzien, dit hyperfréquence, de l'ordre de 24 GHz, environ.

Tous ces appareils, aussi différents soient-ils, sont tributaires du même principe de fonctionnement... l'effet Doppler, mis en évidence par un scientifique allemand du même nom. Tout un chacun a eu plusieurs fois l'occasion d'entendre la sirène "aiguë" d'une voiture de police, en approche rapide, pour ensuite l'écouter s'éloigner aussi vite, en produisant un son plus grave. Dans ce cas de figure, la fréquence du son est compressée par le mouvement du véhicule, vers votre position, et le son devient plus aigu que celui produit à l'arrêt. Le phénomène est inversé lorsqu'il s'éloigne. Par conséquent, plus la vitesse du véhicule

est élevée, plus la fréquence de l'onde sera modifiée. Ce principe est également valable pour la lumière et les ondes électromagnétiques. Grâce à cela, le radar mesure la différence entre la fréquence de base, qu'il émet de façon très précise, et celle réfléchi par le véhicule en mouvement, qu'il capte en retour par un récepteur. L'électronique prenant le relais, c'est instantanément que ces valeurs sont transformées en une vitesse bien réelle.

Plusieurs possibilités de mise en action existent, selon le but recherché. Prévention ou dissuasion ?

Bien visibles, les radars fixes sont plutôt préventifs, puisqu'ils n'enregistrent qu'un taux de 1 à 2 % d'infractions par rapport au nombre de véhicules mesurés.

Plutôt dissimulés dans un véhicule, ou sur trépied, les radars mobiles obligent l'usager à une attention soutenue. Dès lors, le taux d'infractions augmente pour se situer à 7,5 %, en moyenne, selon le Bureau du radar.

Quand au laser, son usage est plus spécifique, du moment qu'il ne permet pas de contrôler un grand flux de véhicules. Cependant, même l'usager le plus méfiant pourra être



discrètement filmé par la caméra numérique du radar, depuis une distance de plusieurs centaines de mètres déjà, et ce jusqu'à l'interception. Ce procédé a l'avantage d'une plus grande précision de mesure, si bien que les déductions faites, pour la marge d'erreur, sont réduites de 2 km/h, par rapport aux autres appareils. En outre, il peut être parfaitement discret, suivant son emplacement.

Où qu'ils soient placés, les radars actuels sont tributaires des conditions atmosphériques. Les fortes averses, par exemple, peuvent obliger l'appareil à refuser une mesure, en fonction des tolérances programmées par le constructeur, permettant ainsi d'exclure les données approximatives ou erronées. Exemple du Multanova 6 F, pouvant faire plus d'une centaine de mesures par seconde, doit, selon les réglages d'usine, trouver un nombre minimal de mesures identiques pour afficher une valeur. A ce sujet, tous les appareils sont homologués par METAS (Office fédéral de métrologie et d'accréditation, à Berne) et sont tous soumis à un étalonnage annuel.

Cette prestation a un certain coût, puisqu'elle se chiffre à un montant de 1'700 francs, par unité.

Quand aux techniques permettant d'éviter la sanction, elles existent dans toute leur illégalité. Mais sont-elles performantes... sachant qu'un radar moderne n'émet une onde qu'au moment de la mesure? Plusieurs détecteurs saisis, ont été testés avec les nouveaux radars. Les plus sensibles répondent à une multitude de signaux parasites et ont un taux de réussite estimé à un pour cent, mais à très courte distance, donc trop tard. En revanche, pour certains usagers, la dissimulation de

la plaque avant, le pliage de la plaque arrière, ou autres artifices, restent une pratique à la mode, puisque sanctionnée à un prix plus avantageux. Des revues spécialisées ont même fait mention d'un revêtement furtif, confectionné pour certains modèles de voitures, sous l'apparence peu esthétique d'une protection de calandre contre les moustiques. Ceci dit, chacun connaît la réelle parade, sans risque, ni polémique...

Tony Maillard

Bonne retraite à Marcel Zumbrunnen, remplaçant du Commandant de la Gendarmerie



Dans la commune de Bex, l'art musical est pratiqué par près d'un dixième de la population. La musique trouve grâce auprès de bon nombre de musiciens membres de la fanfare "Union Instrumentale", de la fanfare "Harmonie du Chablais", de la fanfare "L'Argentine" des Plans, ou auprès de chanteurs qui fréquentent les rangs du chœur mixte "Le Muguet" des Dévens, "L'Echo des Monts" du Châtel, "L'Echo du Boët" de Fenalet voire du chœur d'hommes "L'Harmonie des Alpes".

Si Abraham Thomas, installé à Fenalet-sur-Bex, fut nommé Conseiller et Justicier de Bex en 1781, il devint célèbre par ses recherches approfondies sur la flore alpine occidentale.

Pas étonnant dès lors, que le Major Zumbrunnen se soit retrouvé une baguette de chef d'orchestre à la main et que, pour faire honneur au Citoyen Thomas, il se lança dans l'étude de la "faune urbaine" plutôt que de la flore alpine.

Au bénéfice d'un CFC de facteur, le Major Zumbrunnen quitta le géant jaune pour entrer à la Gendarmerie vaudoise, en 1968. Son périple professionnel commença à Vevey en 1969, Paudex en 1977, Montreux en 1979, retour à Vevey en 1988 et finalement à Morges en 1991, où il obtint son grade de lieutenant, comme Chef de secteur Ouest, et dès 1995, Chef de secteur à Lausanne.

La mise en vigueur de "Structures 99" lui vaudra de devenir Chef région Lausanne. Remplaçant du Commandant le 1^{er} octobre 2001, il se verra honoré du grade de Major en 2002.

Les collègues de cette volée avaient, intuitivement, compris que le Major Zumbrunnen était différent, non par la taille, mais par sa grande maturité, estimée au-dessus de la moyenne. Son sens aigu et inné de l'analyse, joint à ses autres qualités, révélait un perfectionnisme exacerbé et une minutie résistant même à l'urgence.

Les collaborateurs interrogés sont unanimes à dire qu'ils ont toujours eu grand plaisir à travailler avec lui. Par sa disponibilité, son sens du devoir, le Major Zumbrunnen a toujours été de bon conseil. Quelles que soient les affaires qu'il a traitées,

notamment, en matière judiciaire où il excellait, son "leadership" naturel s'est imposé, révélant un chef pragmatique, tout en restant humain et accessible.

Le Major Marcel Zumbrunnen a fait sien l'adage de Jacques Bossuet: "Dans les grandes actions comme dans les petites, il faut uniquement songer à bien faire et laisser venir la gloire après la vertu".

Aujourd'hui, le major quitte son habit de lumière, pour reprendre un costume plus discret, loin du tumulte des perpétuelles mutations auxquelles il a souvent participé. Nous lui souhaitons, ainsi qu'à sa famille, une sereine et heureuse retraite.

Lt-col Alain Bergonzoli
Commandant de la Gendarmerie

De l'usage du "Franglais"!

Après la guerre des Gaules, nos ancêtres les Gaulois ont rapidement cherché à se romaniser. Lors de l'invasion de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, l'anglais a assimilé de nombreux mots français. Cette langue était alors celle des diplomates et des scientifiques.

Maintenant, l'invasion inverse part de la perfide Albion et du Nouveau Monde, ceci pour des raisons économiques et géopolitiques.

Nous vous proposons ici un texte qui pourrait très bien avoir sa place dans la vie de tous les jours.

"Super week-end, il est cinq heures! Je me lève. Je suis clean. Hier soir, j'avais ma séance d'aérobic et de fitness. Après une douche et un rasage, je m'asperge d'after-shave. J'avale un sandwich tout en remplissant mon attaché-case, dans lequel je glisse mon pc, mes files, un best-seller, mon blazer neuf, une check-list des VIP, et divers fax reçus la veille. Heureusement, j'ai mon planning électronique à cadran digital on-line.

Huit heures: j'ai un audit et je dois présenter mon background professionnel.

Neuf heures: je me rends au building 2, où j'ai un meeting avec le Boss en présence d'un journaliste freelance pour préparer un scoop, tout en savourant un brunch.

Dix heures: je reçois un email pour établir un draft sur le flop du design des displays du drugstore d'à côté.

Onze heures: je dois coacher un brainstorming sur le boycott, par le

lobby commercial, des flyers édités pour combattre le dumping des K-ways.

Douze heures: Je prend mon pick-up en leasing pour un break au pub des USA, pour un lunch bien mérité. Je choisis un hamburger arrosé de ketchup tout en contemplant la miss topless et relax qui s'étale en mountain bike devant les pieds d'un skinhead ou d'un hooligan.

Treize heures: Je prends mon Renault Trucks pour tomber sur un sit'in, alors que le speaker, vêtu d'un smoking en tweed, fait son show sur le sponsor qui favorise le spot publicitaire du spleen du teady bear d'un crooner in.

Quatorze heures: Je monte dans le subway pour aller au workshop. A la gare, je m'arrête au polshop pour donner des news aux skaters qui font du steeple-chase dans le hall.

Quinze heures: Cool, je passe un T-shirt pour me rendre au symposium parlant de l'establishment chez les webmasters et de l'augmentation du cash flow par des royalties auprès des imprimeurs qui contestent le principe du copyright.

Seize heures: je suis en stand-by, avant d'aller booster le briefing sur le surbooking de tipp-Ex dans les Falklands.

Dix-sept heures: Victime d'un car-jacking, je ne serai pas présent pour relever le challenge lancé par les maisons Volvo et Peugeot lors d'un crash-test. J'appelle le call center pour leur dire qu'il y a un bug dans mon timing qui va certainement provoquer un clash avec le manager. Je ne peux pas effectuer mon comeback à l'heure au chat room pour présenter, lors d'un talk-show, les slides du business plan.

Ayant perdu mon self-contrôle. J'ai assez de cash pour partir sur mon yacht, car je suis worn-out. Bye, bye!

Conclusion:
Pour ceux qui n'arrivent pas à traduire ce speech ou ne flashent pas sur ce genre de poésie, nous les prions de créer une Task force et d'effectuer un updating de ce vocabulaire.

Si vous flippez, procurez-vous un rocking-chair et dégustez avec fair-play un baby acheté dans un duty-free. Rassurez-vous nous n'attendons pas de feed-back!

Jean-Philippe Narindal

Du Centre de la Blécherette aux Jeux olympiques d'Athènes

Si, pendant votre école d'aspirants, vous avez "dû" fréquenter la piscine du Centre de la Blécherette, vous avez sans doute remarqué que la police partage ces lieux avec le Renens Natation, lequel compte parmi les dix meilleurs clubs de Suisse. Nous devons cette cohabitation à l'inspecteur principal KILCHENMANN, lequel fut secrétaire technique du club pendant 19 ans et même arbitre de compétition à ses heures. Il en est actuellement membre d'honneur. C'est donc lui qui, avec l'accord du capitaine PRALONG, a fait en sorte que le club puisse s'entraîner au CB. Il faut dire qu'à ce jour, le Renens Natation ne bénéficie pas d'une piscine couverte dans sa commune.

Si, après votre école d'aspirants, vous avez continué à entretenir votre condition physique, vous avez alors certainement eu la chance, peut-être sans le savoir, de nager dans le sillage d'une sportive d'élite.

Car en effet, Marjorie SAGNE, 19 ans, sélectionnée pour les Jeux Olympiques d'Athènes 2004, s'entraîne régulièrement au CB, avec ses coéquipiers du Renens Natation. Marjorie aime

l'eau. Elle commence donc à nager dès l'âge de 7 ans. Le goût et l'attrait de la compétition l'amènent rapidement à participer aux concours des écoliers, puis aux championnats romands, nationaux et européens. Espoir à 11 ans, elle fait désormais partie de la catégorie élite A et par là-même, de l'équipe nationale. Grâce à ses performances individuelles au championnat suisse notamment, ainsi qu'à sa 11ème place au

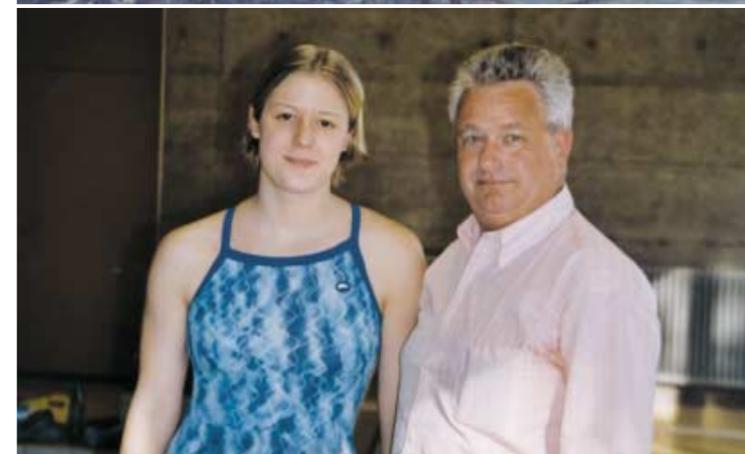
championnat du monde 2003 à Barcelone (4x100 mètres libres relais), Marjorie a décroché le ticket pour Athènes.

Au lendemain de la cérémonie d'ouverture des JO, elle se lancera dans le 4x100 mètres relais, en nage libre. Unique représentante du Renens Natation, elle soutiendra les couleurs de son club ainsi que celles de la Suisse, avec 2 coéquipières alé-

maniques (Bâle et Uster) et une genevoise; le but étant de décrocher une huitième place pour arriver en finale.

La recette du succès? un don, certes, selon ce qui nous a été rapporté, notamment par David HOFSTETTER, Président du club, mais aussi une organisation, une discipline et une volonté de fer: Marjorie nage quelque vingt heures par semaine, soit l'équivalent d'environ 45 km, et ce, que ce soit le matin, l'après-midi, le soir, la semaine ou le week-end. En sus de cet investissement, elle a terminé brillamment le gymnase sportif par l'obtention d'une maturité philo-psycho.

Pour cette jeune femme, les Jeux Olympiques relèvent d'un défi à la fois personnel et d'équipe. Représenter notre pays fait partie de ses motivations, mais elle est aussi fière de nager pour son club, auquel elle est restée fidèle et dont elle relève elle-même la bonne ambiance, la solidarité au sein de l'équipe et l'esprit familial que ses



membres ont su y conserver. Pour le Président du club, la qualification de Marjorie couronne le projet olympique mis en place depuis novembre 2000. En grande partie, grâce à un système d'autofinancement (cours d'aquagym et développement de l'école de natation) et à l'investissement des parents et des membres en général, les nageurs du Renens Natation bénéficient aujourd'hui d'un encadrement professionnel.

Précisons que nous ne compterons vraisemblablement pas Marjorie dans nos rangs, puisqu'elle se destine à l'éducation spécialisée. Dommage pour nous! Chapeau à cette athlète à qui nous souhaitons le meilleur pour les JO!

Carine Scherer

Planète Métier et Campagne de recrutement



Ecole d'aspirants 2004



Tant attendu, le livre du Bicentenaire de la Gendarmerie vaudoise sort de presse!

"Je le promets"

Depuis deux cents ans, les gendarmes vaudois prononcent cette phrase rituelle et s'engagent ainsi au service de notre pays et de ses citoyens.

En 2003, année du Bicentenaire, il était logique que l'Histoire, quelques instants, reprenne ses droits. Quel meilleur support qu'un livre pour retracer la vie de la Gendarmerie vaudoise!

Gérard de Nerval disait: "On ne peut empêcher les gens d'écrire, c'est ainsi que se forge l'histoire".

Il nous a semblé que ce défi devait être réalisé à l'interne. Nous aurions pu confier ce mandat à un historien. Mais aurait-il ressenti et pu transcrire ce qui nous anime? Non, car comme le dit justement Georges Darien: "Les yeux d'un historien, pour être clairs, doivent être secs". Il fallait

donc des hommes de l'intérieur pour ressentir et comprendre la solitude d'un gendarme en patrouille sur le chemin des Mines. Il fallait des gens du métier pour comprendre la peur d'un homme seul, en surveillance, par une nuit sans lune. Les gendarmes ne sont pas des héros, mais des hommes accomplissant un service commandé, parfois au péril de leur vie. Et cela, seuls les gendarmes peuvent le restituer.

Le 18 juillet 2002, les recherches historiques débutèrent aux Archives cantonales vaudoises, au Musée de l'Elysée, dans diverses communes vaudoises et auprès de privés. Dix

mille documents furent compulsés, déchiffrés, répertoriés et 800 photos triées.

Tout semblait aller pour le mieux! Pourtant, le Sommet d'Evian vient perturber l'avance des travaux, nous obligeant à modifier la planification. La parution du livre prévue en décembre 2003 fut donc reportée à la date symbolique du 4 juin 2004.

Alors que la rédaction se poursuivait, la maquette était soumise, par tranches, à la lecture attentive de Mme Marie-Anne Gianferrari, enseignante retraitée, M. Jean-François Leuba, ancien Conseiller d'Etat,

ainsi qu'à MM. Emile Pidoux et Jean-François Pittet, anciens Commandants de la Gendarmerie, sans omettre plusieurs membres du Comité, dont notre Président, le lieutenant-colonel Alain Bergonzoli.

Les gendarmes vaudois, issus du Consultat et du 1^{er} Empire, ont une place importante dans notre canton. Ces gardiens de la loi contribuèrent, dès 1803, à assurer l'indépendance et la démocratie du Pays de Vaud.

Par ce livre, vous découvrirez, au fil des pages et des photographies, deux cents ans d'histoire liée à ce Corps au service des citoyens.

Vous parcourrez la vie quotidienne de ces hommes et de ces femmes en uniforme au gré d'événements et de mutations qui n'ont cessé de modifier et de faire évoluer les structures de cette institution.

Cet ouvrage, de 260 pages et 200 photographies, a été réalisé en quadrichromie.

Bonne lecture!

Jean-Philippe Narindal

Info et commande: www.police.vd.ch/ahgv/

